

125. Téhéran, Gulistān 2184: Anthologie poétique persane compilée et calligraphiée par Ma'rūf [Baghdādī], vraisemblablement pour Sulṭān Aḥmad, fin du 8^e/14^e ou début du 9^e/15^e s. (pl. 68-69):

Codicologie: 807 p. (soit 404 f^o, pp. 70-71, 104-105, 306-307, 646-647, 708-709 ajoutées), 121/259; papier crème clair, lustré, poli, trame peu visible, feuillets (r-v) violets (pp. 716-719, 728, 734, 738, 740, 748, 750, 764-766, 792, 798), feuillets roses (742, 756, 757, 760, 770, 790, 800), f^o jaunes (794-796), quelques traces d'humidité surtout sur les marges de la fin du volume; *mīstara*, sillon/v (?), surface écrite 72/154, 2 colonnes de 33 mm de large séparées par un espace de 4 mm, 24 lignes parallèles à la couture, unité de réglure 6; double-frontispice de *fihrist* (1^v-2, remarginé), dix *sarlawḥs* (pp. 5, 39, 73, 107, 155, 309, 649, 677, 701, 711), cadres, marges décorées au pochoir, cinq peintures ajoutées sur les feuillets ajoutés (pp. 71, 105, 307, 647, 709); quaternions (C(pp. 54-71): 4-5: pp. 70-71 ajoutée; C(88-105): 4-5: pp. 104-105 ajoutée; le dernier cahier est un binion); réclames visiblement de la même main; reliure orientale souple, sans rabat, les plats sont simplement encadrés de filets peint à l'or, dos restauré, doublure en cuir rouge peint à l'or avec une bordure similaire à celle de la couture.

Histoire: Sceau ovale de Muṣḥir al-Salṭana et date 1322/1904-1905 (p. 4); sceau ovale de 'Alī b. Ḥasan [...] al-Ḥusaynī (4).

Bibliographie: Badrī ĀTĀBĀY, *Fihrist-i dīwānhā-yi khaṭṭi-i kitābkhānah-yi salṭanatī* (Téhéran, 2535 sh./1976), n° 440; Bayānī, *Aḥwāl*, vol. 3, pp. 913-915; Richard, Un témoignage inexploité, p. 63; Ben Azzouna, La question des niveaux de production, pp. 143-144, 151.

MADDE YAYIMLANDIKTAN
SONRA GELEN DOKÜMAN

Yakut el-Musta'simi

220097

CHAPITRE 9

Catalogue 2: Manuscrits et pages d'albums attribués à Yāqūt al-Musta'simī, ses disciples présumés et d'autres calligraphes du 7^e-8^e/13^e-14^e s.

Cette annexe propose une brève présentation de manuscrits attribués à Yāqūt al-Musta'simī et à ses disciples présumés, mais qui ne sont pas, à mon avis, des œuvres authentiques de ces calligraphes. La présentation des manuscrits attribués à Yāqūt suit l'ordre et reprend les numéros de la liste donnée dans la section 3.2.1. Les volumes des disciples présumés sont aussi classés par texte et par date. Chaque notice donne les raisons principales qui permettent de rejeter ou du moins dans certains cas de douter de l'authenticité du volume, sans tenter de définir le statut de celui-ci, par exemple comme faux, copie ou facsimile, ce qui nécessiterait une étude à part entière¹.

9.1 Manuscrits attribués à Yāqūt al-Musta'simī

9.1.1 Manuscrits non authentiques

9.1.1.1 Corans, sections et sélections du Coran

2. Mashhad, AQR 108: Le colophon est daté de 604/1207-1208. Pour mémoire, al-Musta'sim est né en 609/1212-1213 et Yāqūt très vraisemblablement au début des années 1230. Quoi qu'il en soit, le dernier calife n'est intronisé avec le nom de règne d'al-Musta'sim Billah qu'en 640/1242. Yāqūt n'aurait donc pas pu prendre la *nisba* « al-Musta'simī » avant cette date.

3. Téhéran, Madjlis II, n° 401: Le colophon indique que le manuscrit a été copié (*katabahu*) par « *al-muftaqir ilā raḥmat rabbih al-ghaniyy* » (celui qui a besoin de la miséricorde de son Dieu, Le Riche) Yāqūt al-Musta'simī dans la bibliothèque de la Mustanṣiriyya en 606/1209-1210, date à laquelle al-Musta'sim n'est pas encore né, al-Mustanṣir n'a pas encore accédé au trône (le colophon prie

¹ Sur la question des différentes catégories de *faux*, voir en particulier Richard N. FRYE, « Islamic book forgeries from Iran », in *Islamwissenschaftliche Abhandlungen. Fritz Meier z. 60. Geburtstag*, éd. Richard Gramlich (Wiesbaden, 1974), pp. 106-109; Soudavar, The concepts of "al-aqdamo aṣaḥḥ", pp. 255-273; Francis RICHARD, « Forgeries of Islamic manuscripts », in *E. Ir.*, vol. 10/1 (2000), pp. 97-100.

621-654

Outre l'épître sur la calligraphie mentionnée ci-dessus et les recueils de maximes, Yāqūt compose aussi des poèmes, essentiellement des panégyriques et des *ghazals*, dont quelques-uns, plaisants mais non transcendants, nous sont transmis par ses différents biographes.

Enfin, Yāqūt reste certainement à la Mustanşiriyya jusqu'à la fin de sa vie. Ibn al-Fuwaṭī le mentionne en effet lorsqu'il évoque la visite de Ghāzān accompagné de Rashīd al-Dīn à la bibliothèque durant l'hiver 696/1297⁴¹, mais il le nomme aussi dans la notice d'un *adīb* qui fréquente la bibliothèque pendant la période où lui-même est superviseur et « Djamāl al-Dīn Yāqūt *al-kātib* al-Musta'shimī, magasinier ». Or ce personnage quitte Bagdad en 699/1299-1300⁴², c'est-à-dire quelques mois après la mort de Yāqūt en 698/1298-1299⁴³.

3.2 Les écritures de Yāqūt al-Musta'shimī

Plusieurs listes de manuscrits de Yāqūt al-Musta'shimī sont publiées⁴⁴. En les regroupant, puis en les complétant par le dépouillement de plusieurs catalogues de collections, d'expositions et de ventes, nous obtenons un corpus de plus de 130 manuscrits signés « Yāqūt al-Musta'shimī », « Yāqūt b. 'Abdallah » ou « Yāqūt », que je présente brièvement ici, classés par textes, puis par ordre chronologique, en commençant par les manuscrits datés, puis les manuscrits non datés.

Ayasofia 2820) pourrait être véritablement composé par Yāqūt. Ce manuscrit semble en effet être une copie (*naqala*) par un certain Muḥammad al-Kātib d'un original réalisé par Yāqūt à Bagdad en Shawwāl 680/janvier-février 1282 (F° 56). Sur les écrits de Yāqūt, voir aussi Kahhāla, *Mu'djam*, vol. 13, p. 180; Brockelmann, *GAL*, vol. 1, pp. 432-433, et *GALS*, vol. 1, p. 598; Segzin, *Geschichte*, vol. 2, p. 89.

41 Ibn al-Fuwaṭī, *Talkhīs*, n° 4589; sur la visite de Ghāzān et de Rashīd al-Dīn à la Mustanşiriyya, voir aussi *Al-Ḥawādith al-Djāmi'a*, pp. 531-532.

42 Ibn al-Fuwaṭī, *Talkhīs*, n° 3136.

43 *Al-Ḥawādith al-Djāmi'a*; Dhahabī; Ibn Faḍl Allah al-Umarī, *Dam'a*; Kutubī; Ibn Kathīr; 'Aynī; Tashkōprüzade (pp. 84, 87); Ḥādjdjī Khalifa. Ḥamdallah Mustawfī, qui est cité par Sirādj al-Shirāzī (p. 133); donne en revanche la date de 697/1297-1298 et indique que Yāqūt est enterré près du mausolée d'Aḥmad b. Ḥanbal.

44 Huart, *Les calligraphes*, p. 85; Brockelmann, *GAL*, vol. 1, pp. 432-433, et *GALS*, vol. 1, p. 598; Bayānī, *Aḥwāl*, vol. 4, pp. 218 ss.; Dabīrī-Nijād, Yāqūt, pp. 219-222; Nihad M. ÇETIN, « Yāqūt Musta'shimī », in *Islam Ansiklopedisi*, vol. 12 (Ankara, 1986), pp. 552-557; Djubūrī, *Al-khaṭṭāt* Yāqūt; Khayr Allah SA'ID, *Khaṭṭātū baghdād fi al-naşr al-'abbāsī* (Damas, 1996), pp. 139-140.

Yakut el-Musta'shimī
220097

3.2.1 Les manuscrits

3.2.1.1 Les Corans

3.2.1.1.1 Les Corans datés

- 1 Istanbul, mausolée du Sultan Selim: 584 ou 684/1188-1189 ou 1285-1286 (Huart, *Les calligraphes*, p. 85; Dabīrī-Nijād, Yāqūt, p. 219, aujourd'hui non localisé⁴⁵).
- 2 Mashhad, AQR, n° 108: 604/1207-1208 (Aḥmad GULTSHĪN-MA'ĀNĪ, *Rāh-namā-yi gandjīnah-i qur'ān dar mūzah-i āstān-i quds-i raḍawī-i mashhad* (Mashhad, 1347 sh./1969), n° 44).
- 3 Téhéran, Madjlis II (Sanā), n° 401: [Bagdad], la bibliothèque (*al-khizāna*) de la Mustanşiriyya, 19 Ramadan 606/17 mars 1210 (Muḥammad-Taqī DĀ-NISH-PAJŪH, Bahā' al-Dīn 'Alamī ANWĀRĪ, *Fihrist-i kitābhā-yi khaṭṭī-i kitābkhānah-i madjlis-i sanā* (Téhéran, 1357-1359 sh./1978-1980), vol. 1, pp. 242-243; 'Alī-Riḍā HĀSHIMĪ-NIJĀD, « Yāqūt-i musta'shimī wa sabkshī-nāsī-i qalam-i naskh », *NB*, 2ème série, 2 (printemps 2014), fig. 1).
- 4 Istanbul, Süleymaniye, Muğla Hoca Mustafa Efendi, n° 1: 620/1223-1224 (inédit).
- 5 Téhéran, Palais du Gulistān, n° 1379: Médine, 630/1232-1233, dédié à « al-Musta'shim Billah » (Badrī ĀTĀBĀY, *Fihrist-i qur'ānhā-yi khaṭṭī-i kitābkhānah-i saltānātī* (Téhéran, 1351 sh./1972), n° 139; Bayānī, *Aḥwāl*, vol. 4, p. 219; Dabīrī-Nijād, Yāqūt, pp. 219-220).
- 6 Le Caire, DK, Taymūriyya 465: 630/1232-1233 (Dār al-Kutub al-Miṣriyya, *Fihris al-khizāna al-taymūriyya*, vol. 1 (Le Caire, 1367/1948), p. 4; Al-Mad-jma' al-Malakī li-Buḥūth al-Ḥaḍāra al-Islāmiyya / Royal Academy for Isla-

45 Je ne sais pas si la collection de manuscrits du mausolée de Selim II qui se trouve dans l'enceinte de la mosquée Ayasofia est toujours conservée *in-situ*, ce qui serait très étonnant, ou si elle a été transférée, comme les autres collections d'Ayasofia, à la Süleymaniye. En tout cas, aucune collection Selim II n'apparaît dans aucune bibliothèque istanbulienne dont j'ai connaissance. Cf. en particulier Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT et Nicolas VATIN, « Bibliothèques d'Istanbul conservant des manuscrits. Notice pratique », *Collection Turcica II. Travaux et Recherches en Turquie* (Paris, Louvain, 1982), pp. 99-110; Muammer ÜLKER, « La Bibliothèque de la Süleymaniye », *Collection Turcica II. Travaux et Recherches en Turquie* (Paris, Louvain, 1982), pp. 111-126; Muammer ÜLKER, « La collection de la bibliothèque de Sainte-Sophie à la Süleymaniye », *Collection Turcica IV. Travaux et Recherches en Turquie II* (Paris, Louvain, 1984), pp. 209-210; Erdem YÜCEL, « La bibliothèque du sultan Mahmud Ier à Sainte-Sophie », *Collection Turcica IV. Travaux et Recherches en Turquie II* (Paris, Louvain, 1984), pp. 201-208. L'hypothèse la plus vraisemblable est que ce manuscrit ait été transféré au TIEM, anciennement musée des Evkaf, où ont été déposées les collections de plusieurs türbes (cf. Şule AKSOY, « La bibliothèque du musée des arts turcs et islamiques », *Collection Turcica IV. Travaux et Recherches en Turquie II* (Paris, Louvain, 1984), pp. 195-200. Je remercie beaucoup Frédéric Hitzel pour ces références.

IMAJUE YAYIMLANDIKTAN SONRA GELEN DOKÜMAN

qu'il orne d'un portrait d'auteur (*ṣawwara nafsah fi awwal al-kitāb*) avant de le présenter à l'Ilkhan⁶.

Ces références suggèrent qu'Hülegü, et très vraisemblablement ses premiers successeurs, induisent directement ou indirectement une production manuscrite variée, incluant des manuscrits illustrés, enluminés, soignés⁷. Si le *Shāh-nāmāh* ou le traité d'art vétérinaire ne sont pas conservés, d'autres manuscrits sont en revanche parvenus jusqu'à nous, y compris deux volumes enluminés: un traité sur les rapaces par le même prince Fakhr al-Dīn Bughdī qui a été copié par Ibn al-Fuwaṭī lui-même à Maragha en Dhū al-Qi'da 666/juillet 1268 (Istanbul, Köprülü, Fazil Ahmet Paşa 978, 8.2, pl. 21), et une copie du *Zidj-i ilkhānī* de Naṣīr al-Dīn Ṭūsī réalisée à Maragha en 676/1277 (Londres, BL, Or. 7464, 8.14), ainsi que plusieurs manuscrits non ornés sur lesquels je reviendrai ultérieurement (3.5.3.1, 3.5.3.3, 6). Mises à part ces quelques exceptions, la première phase du règne des Ilkhans, jusqu'à la conversion de Ghāzān, est davantage marquée par la figure d'un calligraphe: Yāqūt al-Musta'ṣimī.

Qui est Yāqūt al-Musta'ṣimī? Le maître bagdadien n'est connu, depuis le début du 20^e s.⁸, que d'après des textes sur l'histoire des calligraphes et des peintres, tardifs d'une part et largement hagiographiques d'autre part. Imprécis⁹, excessivement élogieux¹⁰, ces textes mettent en avant des épisodes mer-

- 6 Ibn al-Fuwaṭī précise que Fakhr al-Dīn Bughdī, qui est encore jeune, se représente en barbe blanche. Hülegü lui demande la signification de ce détail. Il répond qu'il souhaite vivre longtemps sous le règne de l'Ilkhan, ce qui plaît évidemment à ce dernier (Ibn al-Fuwaṭī, *Talkhīs*, n° 2019, voir aussi n° 150).
- 7 Amitai, Hülegü and his wise men, p. 23; voir aussi Pfeiffer, Confessional ambiguity, pp. 136-137, à propos du mécénat accordé par des émirs mongols à des mosquées, *madrasas* et *zāwīyas*.
- 8 Principalement Huart, *Les calligraphes*, pp. 84 ss.; Bayānī, *Aḥwāl*, vol. 4, pp. 217 ss.; Badī' Allah DABĪRĪ-NIĀD, «Yāqūt-i musta'ṣimī wa hunar-i khūshniwīsi», *Nashriyyah-i Dānishkādah-i Ilāhiyyāt wa Ma'ārif-i Islāmī-i Mashhad*, 19 (1396 sh./1976), pp. 212-222; Mahmūd Shukr AL-DJUBŪRĪ, «Al-khattāt yāqūt al-musta'ṣimī», *Al-Mawrid*, 15/4 (1986), pp. 149-153; David JAMES, *The Nasser D. Khalili collection of Islamic art. II - The master scribes. Qur'ans of the 10th to 14th century* (Londres, 1992), pp. 58-59; Sheila R. CANBY, «Yāqūt al-Musta'ṣimī», in *E. I. 2*, vol. 11 (Brill, 2002), pp. 263-264; Blair, Yāqūt; Blair, *Islamic calligraphy*, pp. 242-247.
- 9 A titre d'exemple, le calligraphe safavide Dūst Muḥammad présente Yāqūt al-Musta'ṣimī comme un disciple direct d'Ibn al-Bawwāb à l'époque d'al-Musta'ṣim (DŪST MUḤAMMAD, «Dībātshah», éd. Naḍjīb Māyil-Hirawī, in *Kitāb-ārāyī*, p. 263 / «Muraqqa'-i bah-rām mirzā. Dībātshah-i dūst muḥammad / The Bahram Mirza album preface by Dost-Muḥammad», éd. et trad. Wheeler Thackston, in *Album prefaces and other documents on the history of calligraphers and painters* (Brill, 2001), p. 7).
- 10 Cf. par exemple *ibidem*; MĀLIK DAYLAMĪ, «Muraqqa'-i amīr ḥusayn beg. Dībātshah-i mālik daylamī / Amir Ḥusayn Beg album preface by Mālik Daylamī», éd. et trad. Wheeler Thackston, in *Album prefaces*, pp. 19-20; QĀDĪ AHMAD b. Sharaf al-Dīn Ḥusayn Munshī

veilleux de la vie du calligraphe¹¹. Peu d'informations fiables et précises sont donc disponibles à propos de sa vie et de son véritable apport à l'histoire de la calligraphie, mais des textes plus anciens, plus rigoureux et certainement plus objectifs parce qu'écrits non pas par des calligraphes qui y voient leur modèle, mais par des historiens et des biographes, ainsi que les manuscrits conservés de sa main nous donnent la possibilité de dresser un portrait plus fidèle du maître bagdadien.

3.1 Qui est Yāqūt al-Musta'ṣimī?

Yakut el-Musta'simi

220037

3.1.1 Les sources textuelles

Les principales sources textuelles sur Yāqūt al-Musta'ṣimī sont présentées dans le tableau ci-dessous (tableau 1):

TABLEAU 1 Les principales sources textuelles sur Yāqūt al-Musta'ṣimī

| Date de composition de l'ouvrage ou de décès de l'auteur | Iraq | Iran au sens large | Syrie-Egypte | Auteurs ottomans |
|--|--|--------------------|--------------|---|
| v. 700/1300 (?) | <i>Al-Ḥawādith al-Djāmi'a</i> , p. 541 ¹² | | | |
| | | | | Qummī, <i>Gulistān-i hunar</i> , éd. Aḥmad Suhaylī Khwānsārī (Téhéran, 1359 sh./1981), p. 19; QĀDĪ AHMAD b. Mīr Munshī al-Qummī, <i>Calligraphers and painters. A treatise by Qadi Ahmad, son of Mir Munshi (circa A.H. 1015/A.D. 1606)</i> , trad. Vladimir Minorsky (Washington D.C., 1959), pp. 58, 144, 171; Tashkōprüzade, <i>Miftāḥ</i> , pp. 84, 87; Hādjdjī Khalīfa, <i>Kashf</i> , pp. 711-712; Abū al-Falāḥ 'Abd al-Ḥayy IBN 'IMĀD AL-ḤANBALĪ, <i>Shadharāt al-dhahab fi akhbār man dhahab</i> (Le Caire, 1351/1932-1933), vol. 5, p. 443; Hakkākzāde, <i>Mizān</i> , p. 127. |
| | | | | 11 Par exemple le célèbre épisode où, ne s'inquiétant pas outre mesure du sac de la capitale califale par les armées mongoles, le calligraphe se réfugie dans un minaret muni d'encre et de calames, mais ayant oublié le papier, il pratique son art sur une toile de lin. Selon une autre version, il renonce aussi au calame pour écrire avec son index (Qāḍī Aḥmad, <i>Gulistān-i hunar</i> , pp. 20-21; <i>Calligraphers and painters</i> , pp. 59-60). D'autres légendes apparaissent sous la plume des auteurs ottomans. Ainsi, le célèbre soufi du 6 ^e /12 ^e s. 'Abd al-Qādir al-Djīlānī aurait loué l'écriture de Yāqūt, qui aurait vécu cent quatre-vingt ans (Hakkākzāde, <i>Mizān</i> , p. 128) et réalisé mille et une copies du Coran (Huart, <i>Les calligraphes</i> , p. 85). |
| | | | | 12 Pour les références précises, voir la bibliographie. |

33-48